

Bonjour à tous,

J'espère que vous et vos parents êtes en excellente santé.

INFO. Je commence la semaine prochaine le livre suivant :

***** L'Odyssée (éditions Le livre de poche jeunesse)**

Ce livre est disponible à la librairie La Plume de Taverny.

Il faut absolument l'acheter car il me est impossible de taper tous les chapitres.

Si vous avez terminé la rédaction donnée la veille du confinement, vous pouvez me
adresser sur mon adresse mail : sylvainducasse3@gmail.com

Il suffit de la photographier lisiblement. Indiquez vos nom et prénom.

Vous pouvez aussi me envoyer sur mon ENT qui fonctionne à présent.

Je vous adresse la dernière lecture du *Médecin volant* de Molière.

La vidéo du *Médecin volant* est disponible sur You Tube (TNP Villeurbanne)

Lisez le texte, puis répondez aux questions posées.

Ensuite, corrigez-les avec le corrigé proposé.

**Attention ! Il ne s'agit pas de recopier mon corrigé détaillé, mais de compléter vos
oublis par rapport aux questions posées, au stylo vert par exemple.**

Le mieux est d'imprimer les photocopies et de le coller dans votre cahier.

Sinon, inscrivez soigneusement le titre de la séance sur votre cahier.

Travaillez sérieusement pour bien construire vos compétences de sixième.

Bon courage à tous.

Cordialement.

M. DUCASSE

SCÈNE 13

Valère, Sganarelle

Valère. Il faut que j'avoue que je n'aurais jamais cru que Sganarelle se soit si bien acquitté de son devoir. (**Sganarelle rentre avec ses habits de valet.**) Ah ! Mon pauvre garçon, que je t'ai d'obligation (=reconnaissance) ! Que j'ai de joie ! Et que...

Sganarelle. Ma foi, vous parlez fort à votre aise. Gorgibus m'a rencontré. Et sans une de mes ruses, toute la mèche était découverte. Mais enfuyez-vous, le voici.

SCÈNE 14

Gorgibus, Sganarelle

Gorgibus. Je vous cherchais partout pour vous dire que j'ai parlé à votre frère ; il m'a assuré qu'il vous pardonnait ; mais, pour en être plus assuré, je veux qu'il vous embrasse en ma présence. Entrez dans mon logis et j'irai le chercher.

Sganarelle. Ah ! Monsieur Gorgibus, je ne crois pas que vous le trouviez à présent. Et puis je ne resterai pas chez vous, je crains trop sa colère.

Gorgibus. Ah ! Vous resterez ici car je vous enfermerai. Je m'en vais à présent chercher votre frère. Ne craignez rien, je vous réponds qu'il n'est plus fâché. (**Il sort.**)

Sganarelle, de la fenêtre. Ma foi, me voilà attrapé ce coup-là. Il n'y a plus moyen de m'en échapper. Le nuage est fort épais et j'ai bien peur que, s'il vient à crever, il ne grêle sur mon dos force coups de bâton, ou que, par quelque ordonnance plus forte que toutes celles des médecins, on m'applique tout au moins un cautère royal sur les épaules. Mes affaires vont mal ; mais pourquoi se désespérer ? Puisque j'ai tant fait, poussons la fourbe jusques au bout. Oui, oui, il en faut encore sortir, et faire voir que Sganarelle est le roi des fourbes (=trompeurs) (**Il saute de la fenêtre et s'en va.**)

SCÈNE 15

Gros-René, Gorgibus, Sganarelle

Gros-René. Ah ! ma foi, voilà qui est drôle ! Comme diable on saute ici par les fenêtres ! Il faut que je demeure ici, et que je voie à quoi tout cela aboutira.

Gorgibus. Je ne saurais trouver ce médecin. Je ne sais où diable il se cache. (**Apercevant Sganarelle qui revient en habit de médecin.**) Mais le voici. Monsieur, ce n'est pas assez d'avoir pardonné à votre frère ; je vous prie, pour ma satisfaction, de l'embrasser : il est chez moi, et je vous cherchais partout pour vous prier de faire cet accord (=cette réconciliation) en ma présence.

Sganarelle. Vous vous moquez, monsieur Gorgibus : n'est-ce pas assez que je lui pardonne ? Je ne veux jamais le voir.

Gorgibus. Mais, Monsieur, pour l'amour de moi.

Sganarelle. Je ne saurais rien refuser : dites-lui qu'il descende. (**Pendant que Gorgibus rentre dans sa maison par la porte, Sganarelle y rentre par la fenêtre.**)

Gorgibus, à la fenêtre. Voilà votre frère qui vous attend là-bas. Il m'a promis qu'il fera tout ce que je voudrai.

Sganarelle, à la fenêtre. Monsieur Gorgibus, je vous prie de le faire venir ici. Je vous conjure que ce soit en particulier que je lui demande pardon, parce que sans doute il me ferait cent hontes et cent opprobres devant tout le monde.

(Gorgibus sort de sa maison par la porte, et Sganarelle par la fenêtre.)

Gorgibus. Oui-dà, je m'en vais le lui dire. Monsieur, il dit qu'il est honteux, et qu'il vous prie d'entrer, afin qu'il vous demande pardon en particulier. Voilà la clef, vous pouvez entrer. Je vous prie de ne pas me refuser et de me donner ce contentement.

Sganarelle. Il n'y a rien que je ne fasse pour votre satisfaction : vous allez entendre de quelle manière je vais le traiter. Ah ! Te voilà, coquin . Monsieur mon frère, je vous demande pardon, je vous promets qu'il n'y a point de ma faute. . Il n'y a point de ta faute, pilier de débauche, coquin ? Va, je t'apprendrai à vivre. Avoir la hardiesse d'importuner Monsieur Gorgibus, de lui rompre la tête de tes sottises ! - Monsieur mon frère... . Tais-toi, te dis-je. - Je ne vous désoblig... . Tais-toi, coquin.

Gros-René. Qui diable pensez-vous qui soit chez vous à présent ?

Gorgibus. C'est le médecin et Narcisse son frère. Ils avaient quelque différend, et ils font leur accord.

Gros-René. Le diable m'emporte ! Ils ne sont qu'un.

Sganarelle, à la fenêtre. Ivrogne que tu es, je t'apprendrai à vivre. Comme il baisse la vue ! Il voit bien qu'il a failli, le pendard. Ah ! L'hypocrite, comme il fait le bon apôtre !

Gros-René. Monsieur, dites-lui un peu par plaisir qu'il fasse mettre son frère à la fenêtre.

Gorgibus. Oui-dà, Monsieur le Médecin, je vous prie de faire paraître votre frère à la fenêtre.

Sganarelle, de la fenêtre. Il est indigne de la vue des gens d'honneur, et puis je ne le saurais souffrir (=supporter) auprès de moi.

Gorgibus. Monsieur, ne me refusez pas cette grâce après toutes celles que vous m'avez faites.

Sganarelle, de la fenêtre. En vérité, Monsieur Gorgibus, vous avez un tel pouvoir sur moi que je ne peux rien vous refuser. Montre, montre-toi coquin. *(Après avoir disparu un moment, il se remontre en habit de valet.)* . Monsieur Gorgibus, je suis votre obligé. . *(Il disparaît encore, et reparait aussitôt en robe de médecin.)* Hé bien ! Avez-vous vu cette image de la débauche ?

Gros-René. Ma foi, ils ne sont qu'un, et, pour vous le prouver, dites-lui un peu que vous voulez les voir ensemble.

Gorgibus. Mais faites-moi la grâce de le faire paraître avec vous, et de le embrasser devant moi à la fenêtre.

Sganarelle, de la fenêtre. C'est une chose que je refuserais à tout autre qu'à vous : mais pour vous montrer que je veux tout faire pour l'amour de vous, je m'y résous, quoique avec peine, et je veux auparavant qu'il vous demande pardon de toutes les peines qu'il vous a données. . Oui, monsieur Gorgibus, je vous demande pardon de vous avoir tant importuné, et vous promets, mon frère, en présence de Monsieur Gorgibus que voilà, de faire si bien désormais, que vous n'aurez plus lieu de vous plaindre, vous priant de ne plus songer à ce qui s'est passé. *(Il embrasse son chapeau et sa fraise qu'il a mise au bout de son coude.)*

Gorgibus. Hé bien ! Ne les voilà pas tous deux ?

Gros-René. Ah ! Par ma foi, il est sorcier.

Sganarelle, sortant de la maison, en médecin. Monsieur, voilà la clef de votre maison que je vous rends : je n'ai pas voulu que ce coquin descende avec moi parce qu'il me fait honte : je ne voudrais pas qu'on le voie avec moi dans la ville, où je suis en quelque réputation. Vous irez le faire sortir quand bon vous semblera. Je vous donne le bonjour, et suis votre, etc. *(Il feint de s'en aller, et, après avoir mis bas sa robe, rentre dans la maison par la fenêtre.)*

Gorgibus. Il faut que j'aille délivrer ce pauvre garçon. En vérité, s'il lui a pardonné, cela n'a pas été sans le maltraiter. *(Il entre dans sa maison et en sort avec Sganarelle en habit de valet.)*

Sganarelle. Monsieur, je vous remercie de la peine que vous avez prise et de la bonté que vous avez eue : je vous en serai obligé toute ma vie.

Gros-René. Où pensez-vous que soit à présent le médecin ?

Gorgibus. Il s'en est allé.

Gros-René, qui a ramassé la robe de Sganarelle. Je le tiens sous mon bras. Voilà le coquin qui faisait le médecin, et qui vous trompe. Cependant qu'il vous trompe et joue la farce chez vous, Valère et votre fille sont ensemble, qui s'en vont à tous les diables.

Gorgibus. Ah ! Que je suis malheureux ! Mais tu seras pendu, fourbe, coquin.

Sganarelle. Monsieur, qu'allez-vous faire de me pendre ? Écoutez un mot, s'il vous plaît. Il est vrai que c'est par mon invention (=ma ruse) que mon maître est avec votre fille ; mais en le servant, je ne vous ai point désobligé : c'est un parti sortable (=un mari convenable) pour elle, tant pour la naissance que pour les biens. Croyez-moi, ne faites point un vacarme qui tournerait à votre confusion, et envoyez à tous les diables ce coquin-là, avec Villebrequin. Mais voici nos amants.

SCÈNE 16 ET DERNIÈRE Valère, Lucile, Gorgibus, Sganarelle

Sganarelle. Nous nous jetons à vos pieds.

Gorgibus. Je vous pardonne, et suis heureusement trompé par Sganarelle, ayant un si brave gendre. Allons tous faire noces, et boire à la santé de toute la compagnie.

LECTURE 4 : scènes 13 à 16.

1) [le début de la scène 14]. **a)** Quel coup de théâtre (=événement imprévu) se produit-il ? **b)** Ce rebondissement est-il embarrassant pour Sganarelle ? Proposez trois explications. **2)** [la fin de la scène 14]. Comment Sganarelle se sort-il de ce mauvais pas (=de cette mauvaise situation) ? Expliquez. **3)** Pourquoi les didascalies (=les informations entre parenthèses écrites en gras et en italique) sont-elles importantes dans la scène 15 ? Expliquez. **4)** [scène 15]. Sganarelle est-il vraiment le roi des fourbes comme il le prétend ? Vous vous justifierez avec trois exemples. **5)** [scène 15]. Quelle erreur Sganarelle commet-il pourtant ? **6)** [scène 15]. Comment Sganarelle tente-t-il d'échapper à la pendaison ? Expliquez. **7)** [scène 16]. Finalement, l'histoire se termine-t-elle bien ? Proposez deux explications. **NB. Rédigez, puis citez.**

CORRIGÉ DES QUESTIONS DE LA LECTURE 4

- 1) a) Gorgibus veut voir les deux frères se réconcilier en sa présence, à son domicile.
b) C'est embarrassant pour Sganarelle car c'est lui qui interprète les deux rôles et il ne pourra pas se dédoubler (=se partager en deux) devant Gorgibus. Il tente alors de le décourager (introuvable) et de s'enfuir (*je crains trop sa colère*). Mais le vieillard l'enferme et part à la recherche du frère médecin. Sganarelle est pris au piège (*Ma foi, me voilà attrapé ce coup-là. Il n'y a plus moyen de m'en échapper.*) Il redoute une sévère punition si Gorgibus découvre son double jeu (*il ne grêle sur mon dos force coups de bâton, ou que, par quelque ordonnance plus forte que toutes celles des médecins, on m'applique tout au moins un cautère royal sur les épaules.*)
- 2) Sganarelle se ressaisit : il décide de poursuivre ses ruses pour montrer qu'il est bien *le roi des fourbes* (=des trompeurs) et s'enfuit de chez Gorgibus en sautant par la fenêtre.
- 3) Les didascalies révèlent le double jeu de Sganarelle en nous apprenant qu'il revêt tour à tour sa robe de médecin et sa livrée de valet, qu'il entre dans la maison et en sort par la fenêtre. Une d'elles nous dévoile la ruse utilisée (*Il embrasse son chapeau et sa fraise qu'il a mise au bout de son coude.*) Ces didascalies servent le comique de gestes et de situation, et sont indispensables aux lecteurs et aux metteurs en scène qui n'assistent pas à la représentation, contrairement aux spectateurs.
- 4) Sganarelle est effectivement le roi des fourbes car il trouve toujours une parade à chaque difficulté supplémentaire que lui impose Gorgibus. Gorgibus veut les voir se réconcilier en sa présence ? Sganarelle lui impose que cette réconciliation soit privée et fait dialoguer ce frère imaginaire. Gorgibus veut voir le frère maudit à la fenêtre ? Sganarelle y paraît dans sa livrée (=en habit de valet). Gorgibus veut les voir paraître tous les deux, en même temps, à la fenêtre ? Sganarelle dépose son chapeau et sa fraise sur son coude pour tromper le vieillard.
- 5) Sganarelle laisse traîner son habit de médecin que Gros-René s'empresse de ramasser. Il avait découvert le double jeu de Sganarelle et en avait informé Gorgibus, sans effet puisque le valet multipliait les parades.
- 6) Sganarelle valorise le mauvais tour joué à Gorgibus en lui expliquant qu'il sert aussi ses intérêts : Valère ferait un bon gendre car il est riche et bien né. Sganarelle espère le pardon du vieillard tout en servant le projet des jeunes gens.
- 7) L'histoire se termine bien car Gorgibus pardonne à Sganarelle et permet à sa fille de épouser son amoureux, Valère. Leur mariage d'amour est ainsi réalisé. C'est le **dénouement** qui dénoue (=résout) le nœud de l'intrigue (=la complication surgie au début de l'histoire : Gorgibus voulait marier sa fille Lucile à Villebrequin alors qu'elle souhaitait épouser Valère.)
-

